Eighteenth-Century Fiction

Volume 17 | Issue 2 Article 15

1-31-2005

Compte rendu: Caroline Warman, *Sade: From Materialism to Pornography*

Stéphanie Massé

Recommended Citation

Massé, Stéphanie (2005) "Compte rendu: Caroline Warman, *Sade: From Materialism to Pornography*," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 17: Iss. 2, Article 15.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol17/iss2/15

Copyright ©2013 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Compte rendu: Caroline Warman, *Sade: From Materialism to Pornography*

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol17/iss2/15

fashionable locations, reveal mostly her thoughts, sensations and emotions" (xi). They are often spirited, frank, passionate, despondent, expressive, and, at times, very moving. The letters reveal her strength of mind, the intensity and volatility of her nature, her quickness and perceptiveness. Todd's annotations are thorough, well researched, and meticulous. I only wished there was a chronology at the beginning, because, even with the running titles, I kept wondering what the author was doing at this point and with whom. On the whole, in editing this collection, Todd has done us a great service. There are many letters worth discovering and a number worth rereading. I end with Wollstonecraft's words, a passage written in 1796 when Wollstonecraft, grieving over Imlay, encourages Mary Hays, who was lamenting over the loss of a failed relationship, not to dwell on painful feelings. Wollstonecraft writes, "it is wisdom I believe, to extract as much happiness, as we can, out of the various ills of life—for who has not cause to be miserable, if they will allow themselves to think so?" (344).

Eleanor Ty
Wilfrid Laurier University

Caroline Warman. *Sade: From Materialism to Pornography. SVEC 2002:01.* Oxford: Voltaire Foundation, 2002. 178pp. US59;UK39; 66euros. ISBN 0-7294-0773-X.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les travaux de Jean Deprun, Ann Thomson, Annie Le Brun et Michel Delon, pour ne nommer que ceux-là, ont ouvert la voie à une lecture épistémocritique de l'œuvre du marquis de Sade. Du rationalisme aux sciences de la vie et de l'idée d'énergie à la réécriture sadienne des textes matérialistes, la critique actuelle a eu l'immense mérite de relire le divin marquis au regard de l'histoire des idées. À l'occasion d'un ouvrage intitulé *Sade: From Materialism to Pornography*, Caroline Warman prolonge avec profit cette approche. L'auteur se propose ainsi d'examiner la relation entre Sade et les savoirs de son temps et, en particulier, la philosophie matérialiste, estimant que « [the] French eighteenth-century materialism did contribute at a fundamental level to Sade's pornographic oeuvre and that it provides a theoretical and stylistic skeleton that he fleshed out into full-blooded libertine fiction » (2).

Après un bilan assez complet de la critique consacrée à la place de la philosophie dans l'œuvre de Sade, depuis Pierre Klossowski jusqu'à Lucienne Frappier-Mazur en passant par Simone de Beauvoir et le Groupe Tel Quel, Warman remarque que la tradition matérialiste n'est à chaque fois qu'effleurée, son étude cédant vite le pas à des interprétations qui réduisent considérablement la compréhension de la dimension matérialiste du corpus

sadien. Si Delon et Deprun ont identifié des emprunts aux thèses matérialistes, Warman entend, par-delà le jeu des réappropriations et des réécritures, interroger le « sublime spectacle de la douleur » au prisme du sensualisme matérialiste, de manière à mettre en évidence le dialogue ininterrompu entre l'œuvre d'un d'Holbach, d'un Buffon ou d'un Condillac et ce qu'elle appelle le système sadien.

C'est dans le chapitre 2 qu'elle met en place le cadre de sa réflexion en convoquant tour à tour les textes de ceux qu'elle nomme les « sensationist materialists » et en tête desquels figurent d'Holbach, La Mettrie, Condillac, Helvétius, Buffon, Delisle de Sales et consorts. À partir de leurs ouvrages, elle retrace de façon convaincante le parcours qui conduit de la sensation, moment initial de la gnoséologie sensualiste, à l'idée qui en dérive, puis à la combinatoire de ces idées. À propos de la valorisation de l'intensité de la sensation qui en résulte et de la mise en œuvre, chez les philosophes, d'un « sensory language », Warman observe avec justesse que « [the] language, by awakening the imagination, joins the ranks of the other sense-perceptions. Its success lies in its ability to spark the imagination » (53)—d'où le recours fréquent à l'imaginaire sexuel dans les traités philosophiques.

Après avoir montré que le langage peut également générer des sensations, le chapitre 3 s'intéresse à la rhétorique des penseurs matérialistes, Warman insistant alors sur « the fighting rhetoric deployed by these philosophes to convince and harry their readers into line » (58). Fondamentalement, l'auteur assimile le philosophe des Lumières à un « system-maker », doublé d'un habile vulgarisateur qui entend exercer un véritable magistère au nom d'une vérité dont il se croit le prophète—posture qui rend fatalement le philosophe arrogant envers un public jugé ignorant. Mais, sur ce point, le lecteur pourra peut-être se demander si, en privilégiant la figure du « system-maker », l'auteur n'exclut pas un peu trop rapidement ce qui rattache l'entreprise des Lumières à la critique de ce que les philosophes eux-mêmes appelaient « l'esprit de système », négligeant du même coup cette rhétorique de l'ironie et du persiflage si caractéristique de la prose philosophique et de son scepticisme souriant.

Quoi qu'il en soit, une fois rappelé le contexte philosophique et rhétorique, Warman évoque, au chapitre suivant, ce que Sade doit aux Lumières, l'œuvre du marquis ne reprenant toutefois les principales thèses du sensualisme matérialiste que pour mieux les transformer en pornographie. À partir d'extraits choisis de Sade, Warman fait clairement apercevoir en quoi l'auteur de *Justine* dialogue avec ses sources matérialistes et, en les illustrant, les radicalise au profit d'une écriture où érotisme et philosophie s'entremêlent et se contaminent. Par exemple, Sade met en scène l'intensité de la sensation, suivant en cela les préceptes d'Helvétius, mais pour mieux valoriser la douleur. Passé maître dans l'art du « sensory language », il donne à lire des récits dont les personnages sont eux-mêmes témoins de l'inscription du langage dans le corps: « what may have been in the sensationist materialist texts a rhetorical technique, devised to extend

their system to style and writing, has become, in Sade, an integrated and generative feature of the whole system » (83). Bref, entre le sensualisme matérialiste et l'œuvre de Sade, « [the] relationship is organic » (86), comme achèvent de l'établir les trois derniers chapitres de l'ouvrage.

Intitulé « 'Comme fondu dans le fonds commun': clandestine and libertine ingredients in the Sadean melting pot », le chapitre 5 souligne à quel point Sade, selon les mots de Jean-Jacques Pauvert, « a brodé sur des fonds connus » (92). À une époque où reprises et repiquages étaient pratique courante, Warman retrace les différentes sources du marquis, insistant, d'une part, sur la théâtralisation des principes tirés de la philosophique clandestine et, de l'autre, sur les résonances alchimiques de son écriture. Les deux derniers chapitres approfondissent ces aperçus en introduisant deux concepts: ceux de « literalisation » et de « dramatisation ». De fait, Sade semble se livrer à une application *littérale* des thèses « sensationist materialists » à la faveur de procédés stylistiques qui, tels l'amplification ou la répétition, font en sorte que les mots donnent, pour ainsi dire, les choses à voir. Cette *littéralité* de l'écriture n'évoque pas la réalité, mais l'incarne dans le discours, l'énergie se déployant simultanément dans le langage et le corps, comme en témoigne Delbène dans les *Cent Vingt Journées*: « je veux que l'énergie qu'ils retrouveront sous mes doigts se communique à mes discours, et vous verrez mon éloquence s'accroître [...] en proportion du foutre [obtenu] » (129). Aussi Warman rappelle-t-elle avec raison « how [the text] intensifies itself semantically, establishing and solidifying units of absolute meaning » (132). À partir des concepts clés du matérialisme (attraction, répulsion, régénération), Sade parvient dès lors à doter le matérialisme d'une dimension narrative en faisant du corps de l'homme un théâtre où se rejouent les lois que les philosophes réservaient à la physique. Il « dramatise » ainsi le matérialisme, en lui adjoignant une dimension pornographique propre à illustrer ses thèses. La démonstration de Warman ne manque pas de convaincre, d'autant qu'elle s'appuie sur un immense travail dont le mérite consiste à retracer avec précision la dette de Sade envers le « sensationist materialist », l'ouvrage offrant une impressionnante synthèse de cette tradition en même temps qu'il montre avec quelle éloquence et quelle licence le célèbre marquis en tire parti.

Stéphanie Massé
Université du Québec à Trois-Rivières